



Détruire passionnément

Vivre sans entraves

Brèves de la lutte
contre l'autorité

{Belgique - 2013}



Cette chronologie a été établie à partir des brèves publiées dans la feuille anarchiste Hors Service. Il va de soi qu'elle n'est en rien exhaustive, la plupart des actes de révolte s'accomplissent sans ensuite avoir aucun écho dans la presse. L'Etat a en effet tout intérêt à produire un écran de fumée autour de lui, prétendant d'être invulnérable. Mais les révoltés de partout savent que cela n'est qu'un chimère. L'intention de cette petite compilation n'est donc rien d'autre que d'esquisser un panorama de la multiplicité et de la diversité des pratiques de lutte et d'attaque contre l'autorité.



Décembre 2012 - Janvier 2013

Au-delà des frontières, vive la révolte – En écho aux nombreux mouvements de révolte en Egypte contre le nouveau pouvoir, pour la liberté et la fin de toute exploitation, la résidence de l'ambassadrice égyptienne, Fatma El Zahraa Ottman, située à 13, Avenue Franklin Roosevelt, Bruxelles, a été attaquée par des inconnus. Pendant la nuit, les assaillants ont brisé ses fenêtres, maculé son façade de peinture et allumé un feu devant le bâtiment, avant de s'éclipser à l'arrivée de la police. L'ambassadrice, représentante du pouvoir égyptien en Belgique, était sur les lieux le moment de l'attaque.

L'ombre de la révolte – A Anderlecht, les sabotages et destructions des cabines électriques alimentant l'éclairage public se répandent comme une tache d'huile. L'éclairage public peut paraître banale, mais il s'agit en effet d'un aspect important de cette société de contrôle, tout comme c'est bien vu de s'attaquer au réseau électrique partout, car c'est ce réseau, avec ses câbles, cabines et transformateurs, qui alimentent le système, ses usines de morts, ses outils de contrôles, ses temples de consommations,...

Et boum ! - Des inconnus ont fait exploser deux gros pétards contre les vitres du commissariat de Droixhe, à Liège. La déflagration a fait péter les vitres, les policiers à l'intérieur du bâtiment ont eu un beau moment de frayeur... La police a arrêté quatre suspects, qui nient les faits. L'explosion est

survenue quelques jours après que la police bruxelloise a tiré sur Yacine, qui est toujours le coma.

Incident & sabotage – Acte de malveillance ou pas, ce n'est pas su, mais en tout cas, plusieurs quartiers à l'ouest de Bruxelles ont été privé d'Internet, télévision et de téléphone pendant presque une journée, la veille du Nouvel An. La dépendance de la technologie et les flux d'informations ont donc été perturbées pour un petit moment.

Bravo ! - A Neder-over-Hembeek, les locaux abritant les services de prévention de l'asbl Bravvo (à l'intérieur de la Maison des Jeunes), ont été incendiés et détruits. L'asbl Bravvo gère les services de prévention dans plusieurs communes bruxelloises, participe à la surenchère sécuritaire (en octroyant par exemple des subsides à celui qui installe des caméras de surveillance) et encaisse les honnêtes sanctions administratives communales.

Cinq gardiens K.O. - Un détenu à Saint-Gilles a réussi à envoyer cinq matons à l'hosto. Ceux-ci l'accompagnaient devant la commission interne de discipline, siégeant à propos d'un autre incident impliquant notre champion de boxe. Le détenu révolté a été transféré vers la prison de Nivelles. Coups de poing dans la gueule de tous ceux qui enferment d'autres!

Attaquons le capital dans ses véhicules – En plusieurs endroits à Bruxelles, Charleroi et Liège, des poids lourds

et des camionnettes appartenant à différentes entreprises ont été incendiés. C'est en effet une façon assez facile de nuire aux capitalistes et au bon déroulement de l'exploitation quotidienne: cherchez leurs véhicules et mettez-les hors service.



Le constat s'impose : le monde des journalistes et des politiciens, le monde que les puissants nous montrent, ne correspond pas à ce que nous voyons autour de nous, à ce que nous vivons. Leur monde n'est pas notre monde. Ne plus rien espérer de leurs bavardages, ne plus croire à leurs prétentions n'est qu'un premier pas. Vient ensuite le deuxième : se donner les moyens de créer notre propre monde. Mais cela ne se fait pas sans coup férir. La démocratie ne tolère pas les révoltés : la répression s'intensifie, le contrôle s'accroît, les uniformes se multiplient, de nouveaux murs de prison sont érigés. C'est pourquoi nous proposons de ne pas attendre, et de passer à l'attaque. Des actes rebelles se parlent et se renforcent. Les cris de liberté d'au-delà de la Méditerranée trouvent ici un écho. Les défis viennent à notre rencontre, nous sommes en route.

Affrontements - Suite à l'annonce de la fermeture d'une grande partie du complexe sidérurgique Arcelor-Mittal, des centaines d'ouvriers et de solidaires affrontent à Bruxelles la police anti-émeute et l'autopompe devant le domicile du Premier Ministre, en discussion avec des représentants du gouvernement wallon et des syndicats. Quelques flics sont blessés. Quatre jours plus tard, les métallos donnent rendez-vous à tous ceux qui veulent lutter à Namur pour perturber la séance du gouvernement wallon. La manifestation se heurte aux cordons de police, qui sont attaqués à coups de barres de fer, de bouteilles, de pétards, de bombes de peinture et de pierres. Plusieurs agences bancaires et quelques commerces sont pris à partie : vitres et étalages défoncées. En parallèle, des mouvements de grève ont perturbé les sites d'Arcelor et à Flémalle, les travailleurs ont balancés d'énormes bobines d'acier dans la Meuse en guise de menace.

La Sûreté d'Etat s'inquiète - La Sûreté a approché au moins une personne pour lui proposer de devenir indicateur et de filer des informations sur les activités du mouvement anarchiste et antiautoritaire à Bruxelles. La personne l'a envoyée chier. Cependant, il en ressort que la Sûreté se préoccupe entre autres d'incendies criminels qui ciblent les voitures appartenant aux eurocrates et fonctionnaires de l'OTAN, d'ailleurs reconnaissables à leurs plaques d'immatriculation commençant par « EUR » ou le chiffre « 8 ».

Ni papiers ni frontières - Le service « Population » de Montigny-le-Tilleul a été le cible d'un tireur. Une balle a percée la fenêtre abritant les gestionnaires de la population et les fanatiques des tampons, papiers, documents, certificats et tout le bazar.

Partie en fumée - Un incendie nocturne a complètement ravagé l'entreprise de viande Comptoir Albert. Il y a quelques années, un camion de l'entreprise avait déjà flambé. Quoique la cause n'est pas connue, tout celui qui répugne l'industrie de viande, les abattoirs, la dégradation de l'animal à une marchandise, se réjouira de la destruction de cette entreprise.

L'Etat nous surveille, crevons-lui les yeux - Les caméras de vidéosurveillance dans la station métro de Merode ont été aveuglées avec de la peinture. Il s'agit d'un des stations où la STIB a installé les « caméras intelligentes », capables de détecter automatiquement des comportements jugés « suspects ». Face à l'offensive sécuritaire, multiplions les actes de sabotages, coupons les câbles qui alimentent le monstre étatique en électricité, données, informations et images.

Février

Bien ciblée - Un individu de 40 ans a été arrêté par la police liégeoise en train de casser les vitres du palais de Justice, et plus précisément des bureaux du Parquet Général. C'est en effet la deuxième fois en quelques temps que ces bureaux sont ciblés. Il a avoué en affirmant qu'il est « révolté par le système ». Il venait d'être expulsé de son logement.

Banque flambée - Quelques jours avant la manif' des travailleurs contre l'austérité et la crise, vers 23h, des inconnus ont mis le feu à coups de cocktails Molotov à une agence bancaire BNP Paribas à Schaerbeek. Il n'y aura certes personne pour pleurer le sort d'une banque partie en fumée. Les rouages du capitalisme sont vulnérables.

Le Mistercash n'est plus... - Quelques jours après la manif' contre l'austérité, dans la station métro Yser, à Bruxelles, des inconnus ont fait exploser un distributeur de billets à l'aide d'une grenade. La meilleure chose à faire avec tous ces machines qui crachent ce que ce monde valorise le plus, les billets de banque, c'est de les piller ou de les saccager. Ou les deux, si possible.

Une entreprise dans la ligne de mire - Dans la nuit, à Gilly (Charleroi), des inconnus ont incendié trois voitures et un camion appartenant à la même entreprise. Les véhicules ont été complètement détruits. Le nom de cette

entreprise n'a pas été divulgué, mais, n'en doutons pas, quelqu'un avait des raisons plus que fondées pour s'attaquer ainsi à un rouage du capital.

Le train-train quotidien – Tôt le matin, un train stationné en gare d'Ath a été attaqué et endommagé. Des vitres ont été brisées et la cabine du conducteur défoncée. Vengeance pour un contrôle ou un conducteur qui a balancé un sans-papiers aux flics? Pas envie d'aller bosser le matin ? Un geste simple pour foutre le bordel dans l'infernal train-train quotidien du métro-boulot-dodo ? On ne saurait le dire, mais les raisons de s'en prendre à la circulation des hommes-marchandises ne manquent certes pas. D'ailleurs, sur la ligne entre Geraardsbergen et Bruxelles, une cabine de signalisation est récemment partie en fumée... causant depuis plusieurs semaines un énorme bordel sur cette ligne.

Bye bye écran géant – Sur Ixelles, les autorités communales et la ville de Bruxelles ont installé depuis quelques temps un écran géant, qui crache 24h sur 24 des publicités pour la Ville de Bruxelles et ses atouts pour les eurocrates et les représentants des entreprises, les diplomates et toute leur caste immonde. Récemment, il a – heureuse nouvelle – une fois de plus été pris pour cible par des tireurs de bombes de peinture.

Bye bye publicité – Ces six derniers mois, quelques 600 panneaux publicitaires ont été défoncés à Bruxelles. Il

semble que nous ayons établi un record, car en moyenne, une centaine de panneaux sont détruit, par an, dans une ville européenne de taille moyenne. De plus, à la Louvière aussi, ce sport salubre fait rage. Bon, basta les calculs et défonçons la publicité du capital et du pouvoir partout où on la trouve.

Bonne cavale ! - Sept prisonniers sans-papiers se sont évadés du centre fermé pour clandestins de Merksplas, où ils étaient enfermés en attendant leur déportation. Bon courage aux évadés et feu aux centres fermés & prisons.



Ce n'est pas notre condition de vie, le fait d'être prolétaire ou ouvrier, pauvre ou sans-papiers, qui nous fait devenir des rebelles. Ce n'est pas sur la dégradation des conditions de survie à laquelle on assiste aujourd'hui qu'il faudrait se faire des illusions et penser que tout va péter parce que tout va de plus en plus mal. Ce ne sont là que de douces illusions qu'on sert en doses aux révolutionnaires pour les endormir.

Le pouvoir enchaîne l'être humain au rôle qu'il lui impose dans la société. Il crée et recrée continuellement les conditions de ce rôle pour empêcher que l'esclave se défasse de ses chaînes. Mais pour qu'il y ait lutte à mort entre le pouvoir et l'esclave, il faut d'abord que l'esclave se décide.

La volonté, voilà ce qui fait la différence entre l'es-



clave et le rebelle. La volonté d'aller contre, de ne pas accepter, de ne pas subir, de se heurter à tout ce qui tend à te soumettre, à te rendre esclave. La volonté, c'est ce que le pouvoir ne réussira jamais à effacer complètement chez ses prisonniers, c'est que qu'il craint en permanence. Car la volonté nous démontre aussi qu'il ne faut pas attendre, que nous pouvons agir et maintenant. Que la détermination et la décision l'emportent, aussi minoritaires qu'elles soient, sur l'inertie de la masse et les rapports sociaux existants.

N'ayons pas peur de notre propre volonté. Si nous voulons, nous serons de la dynamite et les édifices du pouvoir crouleront.

L'histoire n'est pas une succession d'événements produite par une loi omniprésente. L'histoire, elle est créée et recrée par les volontés qui agissent.

Nous ne sommes pas des esclaves, Hors Service, n°34

Mars

Un pavé dans la gueule – Dans la station Lemonnier, des contrôleurs de la STIB ont jeté un homme qui n'avait pas de titre de transport hors du tram. Quelques minutes plus tard, ce gars est revenu armé d'un pavé et a essayé d'éclater la gueule à un contrôleur. A Liège, un « fraudeur » ne

s'était pas laissé brutaliser par les contrôleurs et les a passé à tabac dans le bus. Le chauffeur de bus a conduit le bus jusque devant un comico. Des policiers sont sortis pour intercepter le fraudeur exemplaire. Face aux contrôles, ripostons, chacun selon ses moyens. Et comme l'a démontré un individu qui a cassé début mars un véhicule des vigiles de la STIB à la Gare du Nord, il ne faut pas attendre qu'ils viennent vous faire chier, mais plutôt les débusquer partout.

Expédition incendiaire - A Farciennes, un véhicule de la commune a été incendié sur le parking derrière l'administration communale. Le véhicule a été entièrement détruit. Un peu plus tard, ailleurs, c'est un 4x4 qui flambe. L'État est un monstre, mais un monstre avec des tentacules et des points faibles. Pour l'attaquer, il n'y pas besoin de chercher un quelconque cœur (il n'en a d'ailleurs pas), mais il faut plutôt le frapper là où il ne peut pas se défendre, ni se prémunir contre un individu armé avec un peu de détermination qui veut réaliser une attaque modeste, mais significative.

Une par une – A la prison de Turnhout, un prisonnier révolté a mis le feu à sa cellule. La cellule a été détruite, et cinq gardiens prétendent avoir été intoxiqués par les fumées. La police est intervenue pour maintenir l'ordre dans le reste de l'enceinte. Une par une, les cellules brûleront jusqu'à ce que les atrocités comme la prison soient rasés du sol. Pour la liberté, solidarité avec les prisonniers qui luttent.

Les Marolles en force – Trois agents de prévention et de sécurité ont été tabassés par deux jeunes, selon le journal « sans raison apparente », dans l'entrée d'un immeuble de logements sociaux, dans les Marolles. Peu après, des inconnus ont tenté de bouter le feu au local du service de prévention. Auparavant, l'école des devoirs du coin était incendiée. Face à ces gestes réfractaires à l'ordre, une conseillère communale plaide pour plus de patrouilles de police et pour l'installation de caméras de vidéosurveillance.

Un concessionnaire flambe – En pleine milieu de la nuit, un incendie s'est déclaré dans une annexe du concessionnaire/garage DS Motors à Andenne, la détruisant, ainsi que les treize véhicules qu'elle abritait. Quelqu'un a peut-être voulu marquer le coup en boutant le feu à ce symbole du capitalisme et de la consommation. D'ailleurs, quelques jours plus tard, à Haine-St-Pierre, un violent incendie s'est déclaré dans les installations VL Motors. L'intervention rapide des pompiers n'a pas empêché la destruction d'une douzaine de véhicules et des installations de l'entreprise.

Trois en un coup – Le 10 mars, des inconnus ont incendié un immeuble de bureaux à Anderlecht. Celui-ci abrite le siège des entreprises Siemens, Fujitsu et Cytec. Les dégâts sont considérables ; trois foyers ont été découverts par les pompiers qui ont mis quatre heures pour éteindre le feu. Ils ont même dû casser des vitres et faire des trous dans les murs, car l'incendie s'était propagé dans les faux-pla-

fonds et l'isolation des murs. Siemens est un grand joueur sur le marché mondial des technologies industrielles qui ravagent la planète (allant de l'armement au nucléaire en passant par des équipements pour les usines, les transports ferroviaires et les applications domestiques) ; Fujitsu excelle dans le développement technologique et la télécommunication qui transforment le monde en mégamachine et l'être humain en accessoire, tandis que Cytec est une entreprise chimique produisant des plastiques de très haute qualité, comme on peut les retrouver partout dans les campagnes, sur les plages, dans les fleuves, au milieu de l'océan.

De la grève au sabotage – A Sprimont, une grève est en cours dans l'entreprise Meister, suite à l'annonce de la cessation des activités. On se souvient que l'année dernière, quand les ouvriers ont bloqué l'accès à l'entreprise, la direction avait envoyé une milice de vigiles pour briser la grève à coup de matraques télescopiques, Tasers et lacrymogènes. Mais les ouvriers ne se sont pas contentés de croiser les bras : une dizaine d'ordinateurs avec des dossiers de maintenance et de planning ont disparus, tout un stock de marchandises semble avoir été jeté dans l'étang derrière l'entreprise à l'aide de quelques transpalettes, également noyées par la suite. Et les enregistrements des caméras de surveillance protégeant le site ont magiquement disparues. Comment c'était encore ? Ah oui, « contre le capital, vol, pillage et sabotage ! »

Et un chantier retardé... - Dans le zoning industriel de Nieuwland à Aarschot, des inconnus sont pénétrés sur un chantier : ils y ont cassé les vitres de tous les engins de chantiers et des conteneurs qui s'y trouvaient. Les travaux pour implanter une énième structure industrielle subiront quelques retards...

Ministère de la Peinture - Fin mars, la façade du bâtiment du Ministère de la Justice Porte de Hal (St-Gilles) a été la cible de grands lancés de peinture.



L'évasion est nécessaire

Ce monde est une prison à ciel ouvert

Se maintenir en forme - Le train-train quotidien est une arme très puissante du système. On crève au boulot, on crève à faire la queue devant les administrations, on crève devant l'absence de vraies relations. Notre cerveau pourrit de préjugés et de fausses valeurs comme le pouvoir, l'argent, l'obéissance. Se tenir en forme pour être capable de briser cette routine, exercer son esprit pour réfléchir par soi-même, c'est entamer les hostilités contre ce système qui nous enferme.

Chercher des complices - Personne ne se révoltera à notre place, cela dépend entièrement de nous-mêmes. Mais sur le chemin de la révolte, on croisera aussi d'autres enragés. Ces complicités et ces solida-



rités permettront des attaques toujours plus vastes contre le pouvoir.

Scier les barreaux - Le pouvoir a des noms et des adresses : les banques, les supermarchés, les institutions, les commissariats, les dépôts ; les huissiers, les matons, les politiciens, les riches, les balances ; les transformateurs qui alimentent leurs usines de mort, les relais de télécommunication qui nous enchaînent à la technologie. Ce sont tous des cibles à portée de main. N'attendons pas de voir de grandes manifestations avant de déchaîner notre rage, attaquons ici et maintenant, même à peu nombreux. En commençant à scier les barreaux du pouvoir, la révolte peut faire écho auprès d'autres rebelles et se répandre toujours plus.

Préparer sa fuite - Si le pouvoir ne peut pas être réformé, s'il faut alors le détruire de fond en comble, nos armes doivent être chargées de liberté. Sans savoir où aller, sans réfléchir le pourquoi de nos révoltes, on ne peut pas espérer s'évader du monde du fric et de l'autorité. Déchaînons les mauvaises passions, n'ayons pas peur des ruines, mais recommençons aussi à rêver. Car aucun pouvoir ne peut résister à celui qui se bat pour sa dignité, pour la dignité et la joie de vivre en femmes et en hommes libres.

Texte d'une affiche, hiver 2012, Bruxelles

La belle – Vers deux heures du matin, deux prisonniers sans-papiers s'évadent du centre fermé pour illégaux de Steenokkerzeel, le 127bis, en coupant les barreaux. Bon courage aux fugitifs.

Bas les pattes de mon corps - Les murs et monuments sur le point de rassemblement de l'annuelle marche pour la vie (contre le choix de pouvoir avorter), organisée par des associations de catholiques intégristes, de conservateurs et de fascistes ont été recouverts de slogans comme « Avortement libre », « Libre choix », « Avortez le pape, mon corps est à moi »,... C'était près de la gare centrale, et plus personne n'y sera passée sans avoir lu et vu les nombreuses cris de bataille pour l'avortement libre, la sexualité libérée, la liberté des esprits et des corps...

Cache-cache – Cinq véhicules banalisés de la police, garés discrètement sur un parking privé un peu hors de la ville de Hasselt, ont été bien amochés : vitres brisés, carrosserie fêlée, rétroviseurs arrachés, pneus crevés,... Flics en uniformes, flics en civils, flics sur le coin de la rue, flics derrière les écrans des caméras... hors de nos vies !

Vingt – Pour la vingtième fois depuis 2007, les bureaux du parti fasciste Vlaams Belang a Gand ont été attaqués. Cette fois-ci, les assaillants ont jetés des bombes de peinture et ont peint le slogan « Le squat continue » sur la façade.

Crame, chantier, crame – Dans le zoning industriel d'Anderlecht, un incendie volontaire s'est déclaré sur le chantier de construction d'une nouvelle structure industrielle. Il n'y a pas de détails sur les dégâts, mais la police dit d'avoir arrêté le coupable de l'incendie qui aurait volé du cuivre sur le chantier avant d'y bouter le feu. En tout cas, opposons-nous de mille manières à la construction d'horreurs comme des usines et à l'extension des zones industriels.

Au-delà des frontières – Mi-avril, l'ambassade de la Belgique à Berlin a été attaquée : des assaillants ont jeté de la peinture noire, fracassé la porte d'entrée, arraché le parlophone et ont peint le slogan « Bezahlt », c'est-à-dire, payé ou comptes réglés. Nous saluons cette attaque contre cette représentation de l'Etat belge, Etat que nous combattons ici comme nous voulons abattre tous les Etats du monde entier.

Sabotage – La veille d'une manif européenne des bateliers contre les nouveaux règlements dictés par l'Union Européenne, pas moins de 30 écluses (soit un sur deux) ont été sabotés sur l'ensemble des voies navigables wallonnes. Deux types de dégradations ont été commises : de la glu a été apposée sur les serrures des locaux donnant accès aux postes de commandes des écluses et des câbles électriques ou hydrauliques ont été sectionnés. Parmi les installations les plus touchées, celles qui sont sur le canal Charleroi-Bruxelles et sur le canal du Centre, en particulier, l'écluse

d'Obourg. Lors de la manif à Bruxelles, les bateliers en sont d'ailleurs venus aux prises avec les policiers.

« **Libérez Saint-Gilles** » - Début avril, un inconnu a appelé à la prison de Saint-Gilles et a menacé qu'il y avait une charge explosive cachée dans les bâtiments. L'inconnu revendique la libération de tous les prisonniers de Saint-Gilles. Après une fouille, la police n'a pas trouvé rien de suspect ; la prison n'a pas non plus été évacuée. Par contre, quelques jours plus tard, c'est l'alerte à la bombe dans le centre commercial Basilix à Berchem-St-Agathe. La police ordonne l'évacuation et fouille le bâtiment sans rien trouver. Encore quelques jours plus tard, c'est le tour au Palais de Justice de Bruxelles. Plusieurs équipes de policiers fouillent en vaine les bâtiments. « *Mille institutions du vieux monde sont marquées d'un signe fatal.* »

Mai

A bas le dressage - Inspiré ou non par le syndrome de Stockholm (où des émeutes ont éclaté), mais en tout cas, une école à Beaufays a été touchée par un incendie volontaire. L'échevin a annoncé que l'école restera fermée pour quelques jours. Pareil dans une école à Hannut, où deux classes sont parties en fumée. Quelques semaines avant, deux écoles à Anderlecht, près de la cité du Petersbos, avaient été saccagés par des jeunes (« Tout a été cassé » a déclaré la directrice); plus au moins au même moment,

les vitres d'une école secondaire à Liège ont été cassées. L'école cherche avant tout à nous apprendre à obéir et à répéter ce que le pouvoir veut nous mettre dans la tête ; en cela, c'est une institution de dressage des individus plutôt que de leur épanouissement

Bourges – Le premier mai, le château de Obigies (Pecq) a été détruit par un incendie. Le feu a pris vers 4h du matin. Le château était la propriété d'un bourgeois notoire du coin. A Louvain, une douzaine de voitures de luxe (Audi, BMW & Alfa Romeo) garées sur un parking ont été endommagées par des inconnus ; une vengeance peut-être modeste, mais bien ciblée.

Déconstructions – A Drogenbos, un chantier d'un nouveau pavé d'appartements a été léché par les flammes. Sur le première étage, vers 20h, un feu y dévorait le matériel d'isolation. A Ruisbroek, le camion et la camionnette d'une entreprise de construction ont été incendiés pendant la nuit ; les véhicules étaient garés à deux endroits différents. A Marcinelles, un important incendie s'est déclaré le soir au sein d'un entrepôt de l'entreprise Alu-win, spécialisée dans les châssis ; le bâtiment a été sérieusement endommagé. Partout le pouvoir et le capital construit pour aménager l'espace selon ses exigences ; que ils se heurtent partout à nos désirs et notre soif d'un monde sans horreurs

Bien chaud – A Droixhe, un quartier bien populaire et bien chaud à Liège, le parking d'une société de location de

véhicules a été ravagé par le feu : neuf véhicules détruits. Le feu s'est également propagé aux bâtiments administratifs. Il y a quelques semaines encore, plusieurs heurts avaient opposés des habitants de Droixhe à la police lors des interventions et des tentatives d'arréstation.

Souterrain – A Nivelles, en plein milieu de la nuit, une voiture garée dans le parking sous le supermarché Delhaize est incendiée. Malheureusement, le feu n'attaque pas le plafond afin de détruire ce temple de la marchandisation de nos vies.



Le travail pénètre et détermine toute notre existence. Le temps coule impitoyablement à son rythme alors que nous faisons la navette entre d'identiques environnements déprimants à une allure toujours croissante. Le temps de travail... Le temps productif... Le temps libre... La moindre de nos activités tombe dans son contexte : on considère l'acquisition de la connaissance comme un investissement pour une carrière future, la joie est transformée en divertissement et se vautre dans une orgie de consommation, notre créativité est écrasée dans les limites étroites de la productivité, nos relations -même nos rencontres érotiques- parlent la langue de la performance et de la rentabilité... Notre perversion a atteint un tel point que nous recherchons n'importe quelle forme de travail, même volontairement, pour remplir notre vide existentiel, pour « faire quelque chose ». Nous existons pour travailler, nous travaillons pour exister. L'identification du travail avec l'activité humaine et la créativité, la domination complète de la doctrine du tra-



vail comme destin naturel des humains a pénétré notre conscience à une telle profondeur que le refus de cette condition forcée, de cette contrainte sociale, semble être devenu un sacrilège pour le concept même d'humanité. Alors n'importe quel travail devient meilleur que pas de travail du tout. Ceci est le message répandu par les évangélistes de l'existant, sonnant les trompettes pour la course à la compétition toujours plus frénétique entre les exploités pour quelques miettes tombées de la table des patrons ; pour l'instrumentalisation et le nivelage complet des relations sociales en échange d'un peu de travail misérable dans les galères de la survie.

Ce ne sont pas, cependant, seulement les conditions générales de travail qui créent l'impasse. C'est le travail comme une totalité, comme un processus de commercialisation de l'activité humaine qui réduit les humains à des composants vivants d'une machine qui consomme des images et des produits. C'est le travail comme condition universelle dans laquelle les relations et la conscience sont formées, comme la colonne vertébrale qui maintient et reproduit cette société basée sur la hiérarchie, l'exploitation et l'oppression. Et en tant que tel, le travail doit être détruit.

Alors nous ne voulons pas simplement devenir des esclaves plus heureux ou de meilleurs managers de la misère. Nous voulons redonner son sens et son essence à l'activité humaine et à la créativité en agissant, conduits par la recherche de la joie de la vie à travers la connaissance, la conscience, la découverte, la camaraderie, la solidarité.

Pour la libération individuelle et collective ...

La ruina à Saint-Gilles - Nous saluons la révolte incendiaire du 10 juin dernier, lorsque plusieurs prisonniers de Saint-Gilles ont simultanément mis le feu à leurs cellules dans l'aile D. Les flammes ont bien chauffé les esprits dans la section et dans les autres ailes. Quelques prisonniers sont aussi montés sur le toit de la cour, appuyant ainsi la révolte qui visait notamment à obtenir des transferts. Cette révolte prouve une fois de plus qu'aucune prison ne pourra jamais prétendre avoir brisé le désir de liberté. Des prisonniers de Saint-Gilles nous ont raconté le durcissement du régime là-bas, ces derniers mois : toujours plus de prisonniers se ramassent des sanctions disciplinaires et du cachot ; des prisonniers ont été tabassés par des matons ; après les visites, ils doivent se faire contrôler les empreintes ; à cause de la surpopulation, les douches sont limitées à deux fois par semaine. Que la révolte l'emporte sur la résignation ; dedans comme dehors ! Solidarité avec ceux qui se battent contre l'enfer carcéral ; feu à toutes les prisons !

Allumons les feux de la révolte – Au lendemain de la révolte incendiaire à la prison de Saint-Gilles à Bruxelles, plusieurs voitures ont été incendiées en différents endroits à Mons. Fin mai, à Charleroi, un poids-lourds appartenant à une société non précisée par la presse a été livré aux flammes, et une semaine plus tard, c'est une camionnette d'une entreprise qui flambe à Lanaken. Les deux véhicules ont été entièrement détruits.

Un peu de couleur dans la vie – Les façades grisâtres des commerces et des banques sur Louise, zone où flânent les riches qui cherchent à dépenser leurs thunes, ont été fleuries par une attaque nocturne : des dizaines de litres de peinture verte, orange et bleue ont été claquées contre les devantures. Les commerces en question sont restées fermés pendant toute une journée. Brisons la paix qui semble régner dans les quartiers riches ; gâchons l'image des centres commerciaux où ça pue la mort.

Nous ne subirons pas vos humiliations - La dernière semaine de juin 2013, des visiteurs/trices faisant la queue devant la prison de Saint-Gilles remarquent une voiture avec des vitres teintées garée en face. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'ils et elles se rendent compte qu'il s'agit en fait d'une voiture de police, prenant en photo tous les gens qui se rendent à la visite. La colère monte, la voiture est encerclée, on tape dessus... et pour éviter le pire, les policiers se barrent.

Juillet

Action préventive – Début juillet, voilà les vacances scolaires. Mais tout le monde n'a pas oublié la routine de l'école avec son lot de punitions, d'ennui, de réprimandes, de concurrence, d'autorité. Ainsi, un feu a ravagé l'annexe d'une école secondaire à Marcinelle (Charleroi).

Riposte – Pendant la nuit, un cocktail molotov est jeté contre le bureau d'assurance ABC Insurance. Même les petits malins de la filiale se sont dit qu'il s'agissait probablement d'un client qui ne devait pas être très content de leurs magouilles et de leurs fourberies.

Hors de leurs griffes – Un jeune, condamné et recherché pour plusieurs braquages, rendait visite à sa famille à Molenbeek quand deux serviteurs de l'ordre ont tenté de l'interpeller. Ses frères ont fait barrage pour empêcher son arrestation. Les flics ont sorti leurs lacrymogènes et ont aspergé l'entrée de la maison. Rejoints par une dizaine de poulets en plus, ils ont pénétré dans la maison familiale... mais n'ont pas trouvé le fugitif. Par contre, ils se sont bien lâchés contre la famille : rien n'est trop infâme pour ces porcs. Nous saluons cette résistance acharnée et souhaitons bon courage au fugitif.

Dans leurs gueules – Une patrouille de police pensait arrêter tranquillement un jeune homme à Saint-Josse, mais elle a été attaquée par des dizaines d'autres individus en effectuant l'interpellation. Un policier au moins a dû être transféré à l'hôpital. Une personne a été arrêtée. Ailleurs en Belgique, à Houthalen dans un quartier « sensible », un homme de 43 ans a été interpellé après avoir jeté des blocs de béton sur des patrouilles de police qui passait en dessous d'un pont. Après plusieurs incidents du genre, la présence policière a été renforcée dans le quartier.

Feu aux cellules – Dans les prisons de Tournai, Turnhout et Anvers, des détenus ont mis le feu à des cellules pour dénoncer les conditions de détention ou provoquer des transferts. Comme si la privation de liberté n'était déjà pas suffisamment horrible, les conditions de détention continuent à se dégrader : surpopulation, installations sanitaires défectueuses, humiliations et violences de la part des gardiens, punitions... A Forest, une tentative d'évasion a malheureusement échoué.

Août

Barrons la route aux chantiers du pouvoir – L'Etat et le capital construisent sans cesse pour adapter l'environnement aux besoins du contrôle et de l'exploitation. De nouveaux axes de transport pour l'économie, en passant par des tours de bureaux, jusqu'aux prisons et nouveaux sites industriels : le cancer se trouve désormais partout. A Charleroi, quelques chirurgiens se sont servi de leur scalpel incendiaire pour enlever deux tumeurs, deux engins de chantier qui ont été consumés par les flammes.

Communication interrompue – Vers minuit, une grande installation de télécommunications située sur le château d'eau de Koningslo, au nord de Bruxelles, a été ravagée par le feu. Il semble que le feu ait été bouté aux câbles de l'installation, et qu'il soit remonté sur 50 mètres de hauteur. Les pompiers ont mis plusieurs heures à éteindre l'incendie,

qui a provoqué une interruption des télécommunications des opérateurs Base et Mobistar sur l'ensemble de la zone Neder-over-Hembeek, Vilvorde et Haren. Chez Belgacom, les perturbations étaient moins graves. L'installation comprenait notamment des antennes du réseau 3G. Les dégâts sont très importants : les perturbations dureront peut-être plusieurs mois. Une des veines qui alimente le système, la télécommunication, a ainsi été coupée.

Vengeances incendiaires - Début janvier 2010, Jonathan Jacob est tabassé à mort dans le cachot du commissariat de Mortsel (près d'Anvers), par l'unité d'intervention spéciale. Nu et angoissé, les flics l'ont roué de coups et l'ont étouffé, sans oublier le médecin qui, bien qu'il soit déjà mort, lui a encore administré un calmant, exécutant ainsi les ordres directs du Parquet.

Fin juillet 2013. Couverts par la nuit, des inconnus pénètrent sur le parking du commissariat de Mortsel et mettent le feu à un combi. Les policiers présents assistent impuissants à la destruction de leur outil de travail. Cette action incendiaire vient rappeler aux assassins qu'il n'y aura ni oubli ni pardon. La censure étatique avait d'ailleurs déjà camouflé une première action identique contre le commissariat en question, peu après la diffusion télévisée des images de l'assassinat.

Sus aux flics – Des inconnus s'en sont pris à trois véhicules de police stationnés devant le commissariat d'Eernegem. Les véhicules ont été endommagés. Si la police aime bien

mettre en avant son omniprésence, il est clair qu'elle n'est pas invulnérable. Il s'agit juste de choisir le bon moment et le bon endroit.

Couper l'industrie plutôt que les arbres – Aux environs de Dinant, un poids-lourd et une camionnette appartenant à la même société d'exploitation forestière ont été incendiés et détruits. Récemment, un engin forestier d'une autre société avait d'ailleurs subi une attaque similaire. Il semble que depuis l'octroi de nouveaux permis pour transformer d'avantage de forêts en chantiers de production industrielle de bois, des opposants s'en prennent directement aux responsables de la destruction environnementale.

Tant qu'il y aura du fric... – ...ceux qui combattent ce monde basé sur le pouvoir et l'argent continueront à attaquer directement ses manifestations concrètes. A Louvain, des inconnus ont cassé la porte d'une agence bancaire et ont saccagé la salle des distributeurs de billets.



Oui, le soir, vers sept heures, Nadja aime à se trouver dans un compartiment de seconde du métro. La plupart des voyageurs sont des gens qui ont fini leur travail. Elle s'assied parmi eux, elle cherche à surprendre sur leurs visages ce qui peut bien faire l'objet de leur préoccupation. Ils pensent forcément à ce qu'ils viennent de laisser jusqu'à demain, seulement jusqu'à demain, et aussi à ce qui les attend ce soir, qui les déride ou les rend encore plus soucieux. Nadja fixe quelque chose en l'air : « Il y a de braves gens. » Plus ému que je ne veux le paraître, cette fois je me fâche : « Mais non. Il ne s'agit d'ailleurs pas de cela. Ces gens ne sauraient être intéressants dans la mesure où ils supportent le travail, avec ou non toutes les autres misères. Comment cela les élèverait-il si la révolte n'est pas en eux la plus forte ? À cet instant, vous les voyez, du reste, ils ne vous voient pas. Je hais, moi, de toutes mes forces, cet asservissement qu'on veut me faire valoir. Je plains l'homme d'y être condamné, de ne pouvoir en général s'y soustraire, mais ce n'est pas la dureté de sa peine qui me dispose en sa faveur, c'est et ce ne saurait être que la vigueur de sa protestation. Je sais qu'à un four d'usine, ou devant une de ces machines inexorables qui imposent tout le jour, à quelques secondes d'intervalle, la répétition du même geste, ou partout ailleurs sous les ordres les moins acceptables, ou en cellule, ou devant un peloton d'exécution, on peut encore se sentir libre mais ce n'est pas le martyre qu'on subit qui crée cette liberté. Elle est, je le veux bien, un désenchaînement perpétuel : encore pour que ce désenchaînement soit possible, constamment possible, faut-il que les chaînes ne nous écrasent



pas, comme elles font de beaucoup de ceux dont vous parlez. Mais elle est aussi, et peut-être humainement bien davantage, la plus ou moins longue mais la merveilleuse suite de pas qu'il est permis à l'homme de faire désenchaîné. Ces pas, les supposez-vous capables de les faire ? En ont-ils le temps, seulement ? En ont-ils le cœur ? De braves gens, disiez-vous, oui, braves comme ceux qui se sont fait tuer à la guerre, n'est-ce pas ? Tranchons-en, des héros : beaucoup de malheureux et quelques pauvres imbéciles. Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question. Ils finiront bien par dessiner une route et sur cette route, qui sait si n'apparaîtra pas le moyen de désenchaîner ou d'aider à se désenchaîner ceux qui n'ont pu suivre ? C'est seulement alors qu'il conviendra de s'attarder un peu, sans toutefois revenir en arrière.

Extrait de *Nadja*, 1964

Septembre

Brûle, tribunal, brûle – La salle d'audience de la Justice de Paix d'Uccle a été incendiée. Selon les keufs, un suspect serait passé aux aveux. Un juge l'avait condamné pour défaut de paiement d'une facture de l'hôpital. Nous saluons ceux qui ne se laissent pas faire par les juges et les lois, et tentent de rendre les coups.

Vague d'incendies de voitures – Depuis des années,

les incendies de voitures fonctionnent comme des torches dans la nuit : des torches criant la révolte contre une vie dégradée en travail, prison, obéissance et ennui. Si des véhicules touchés sont choisis à l'aveugle, il faut cependant noter que la vague incendiaire en septembre a notamment frappé les quartiers riches d'Uccle, brûlant des dizaines de voitures de luxe. D'ailleurs, la contamination n'est jamais très loin : à Liège, Charleroi, Jupille et Verviers aussi, des dizaines de voitures et de véhicules d'entreprises ont été la cible d'incendiaires noctambules. A Seraing, quatre voitures ont flambé devant l'entrée du commissariat.

Presque – Un soir, un incendie a ravagé un entrepôt de la commune d'Anderlecht juste à côté du supermarché Cora. L'intervention des pompiers a épargné ce supermarché. A deux doigts de flamber, ce temple de la consommation et du capitalisme comme toutes les propriétés des autorités resteront cependant toujours des cibles pour les enragés.

Flics dégage – A Houthalen (Limbourg), des affrontements ont eu lieu entre des habitants d'une cité et des unités de policiers anti-émeute. Plusieurs véhicules des flics ont été endommagés, un combi s'est écrasé contre un mur, un flic se trouve toujours dans le coma. Au final, les flics ont dû se retirer du quartier. A Molenbeek, des policiers, à la poursuite d'une personne, ont pénétré dans un domicile familial. Ils ont sorti les matraques et ont aspergé toute la famille de lacrymogène. Quatre personnes ont été arrêtées et amenées au commissariat. Le père a fait une crise d'asthme

à cause des policiers. Un rassemblement s'est improvisé devant le comico pour exiger la libération. Tous les quatre ont au final été relaxés. Deux flics prétendent subir une incapacité de travail à cause de la résistance, d'ailleurs tout à fait juste, de la part des proches.

Octobre

Full swing aux deux terrains de Golf de Bruxelles - Le 8 octobre, grande indignation dans la presse. On est allé perturber les plus riches de Bruxelles dans les coins où ils voudraient tranquillement jouer au golf. Ne vous trompez pas, le golf n'est pas seulement le club et la balle, c'est un symbole suprême de l'arrogance des bourgeois. Les vêtements de clown, les gants, les caddies, les voiturettes, les terrains énormes, les after-sports luxueux, la tranquillité lourdement payée par ceux qui ne bénéficient pas de ce traitement de faveur. Au terrain qui compte 40 hectares du Royal Amical Golf Club à Neerpeede dans Anderlecht, 15 des 18 terrains de golf sont désormais inutilisables. Les greens ont été abîmés et détruits à l'aide de coups de bêche et on a déversé du sel de déneigement sur la pelouse. Le sel endommage les sous-sols. Il y a eu au moins 50.000 euros de dégâts et le terrain a dû être fermé. « Le travail de 6 personnes durant un an a été détruit en une nuit. C'est quelqu'un qui voulait détruire le golf » dit le greenkeeper Ghislain Poot, collègue et famille de Paul Poot, le directeur du club. Le même nom de Paul Poot est également notaire

sur la chaussée de Mons à Anderlecht, pure coïncidence ? Au Brussels Golf Club à Watermael-Boitsfort, cinq greens sur neuf ont été attaqués et aspergés de sel. « Les greens sont les parties les plus chères du terrain de golf, le coût des réparations s'élève à 15 à 20 000 euros par green. »

Que tout le monde n'est pas fan du golf, ils le savent déjà au club d'Anderlecht. De temps en temps, des petits feux sont allumés. D'ailleurs, pas loin de là, un mois auparavant, un incendie volontaire avait abîmé le local du club de golf Steenpoel à Dilbeek. Le feu a été mis à la véranda et s'est propagé à la toiture. Le lendemain, la compétition prévue a toutefois eu lieu, mais pour l'occasion avec une panne d'électricité.

Manifs, occupations et affrontements – Quelques centaines d'Afghans et d'autres personnes qui luttent contre les centres fermés et les expulsions descendent depuis plusieurs semaines dans la rue pour réclamer des permis de séjour. A deux reprises, leurs manifestations ont été attaquées par la police, laissant de nombreux manifestants blessés. Certains ont même des morsures de chien. Quand, à plusieurs reprises, ils ont occupé des bâtiments vides pour s'organiser, ils ont été brutalement expulsés par la police. Le lendemain d'une de ces manifestations sur le carrefour d'Arts-Loi, attaquée par la police et laissant des flaques de sang sur le pavé, des milliers de flics ont manifesté contre la violence contre les agents. La police matraque, torture, tue et humilie pour protéger les intérêts des riches et des puissants, et par sa manif pas-

sant sur les flaques de sang de manifestants, elle a exigé la carte blanche pour continuer son terrorisme. Flics, porcs, assassins, on saura vous rendre les coups.

Journaliste dégage – Quand une journaliste s’est pointée avec son cameraman sur la place Lemmens à Anderlecht, des personnes lui ont fait comprendre qu’elles ne voulaient rien savoir des médias. Quand elle a insisté, une autre personne est venue et lui a tiré dans le genou avec un pistolet à plomb, et alors les charognards de journalistes se sont cassés... pour ensuite aller pleurer sur les écrans que les gens ne veulent pas lui parler et ne veulent pas être filmés! Dégageons les journalistes, ce sont des laquais du pouvoir.

Remarquable – A Zaventem, près de l’aéroport, des inconnus ont mis le feu à des pneus, provoquant une colonne de fumée noire. On ne sait pas si les avions ont été perturbés, mais en tout cas, provoquer une grosse fumée à côté de l’aéroport serait certes une bonne idée et facile à réaliser pour empêcher par exemple une expulsion d’un sans-papiers.

Hors service – Les autorités ont désormais planté des parcmètres presque partout. Mais cette pratique d’extorsion de la population pour remplir les caisses de l’Etat se heurte aussi à une résistance diffuse. Une dépêche de presse racontait récemment comment des dizaines de parcmètres sur une même zone à Bruxelles (à Saint-Gilles

en l'occurrence) avaient été sabotés en une même nuit. Une petite ballade nocturne, de la colle dans la fente, de la peinture sur l'écran, un bon coup de marteau, un petit feu en bas... les possibilités sont variées pour mettre hors service ces appareils de merde.

Occupation contre la maxi-prison - Vendredi matin 18 octobre. A Anderlecht, au square Albert, une grande banderole « Occupation contre la maxi-prison. Brisons nos chaînes. Liberté pour tous » apparaît sur l'ancien complexe du garage Renault. En même temps, des milliers de personnes dans le quartier autour trouvent des tracts dans leurs boîtes aux lettres invitant à un week-end de rencontres et d'initiatives contre la construction de nouvelles prisons et contre le réaménagement urbain qui transforme la ville en grande prison à ciel ouvert. Dans l'après-midi, les premiers flics se pointent. Et leurs rangs se grossissent rapidement. Depuis le bâtiment, les occupants scandent « Flics, dégage » ; en face, de nombreuses personnes du quartier se rassemblent. Sur le bâtiment occupé, encore des banderoles : « Système carcéral, rage viscérale » et « Dedans comme dehors, courage et force à ceux qui se battent ». Les flics débarquent en nombre, les insultes fusent, des policiers sont arrosés d'eau, quelques pierres et des œufs volent depuis l'attroupement hostile aux serviteurs de l'ordre. A l'arrivée de plusieurs dizaines de policiers en tenue anti-émeute, les occupants décident de monter sur le toit, lançant des fusées et criant leur rage contre ce monde de prisons et de pouvoir. En face

du bâtiment, l'hostilité contre les flics monte. « Mort aux poulets ». Les occupants arrivent à s'échapper à ce qui s'annonçait aux yeux de tous comme une boucherie. L'occupation est expulsée, mais les flics sont verts... ridiculisés, insultés et quelque peu attaqués, ils n'ont pu effectuer aucune arrestation. Le lendemain, les activités annoncées sur l'invitation continuent, et ce en plein air. Distribution de tracts dans le quartier, discussions informelles, table de presse et banderole anticarcérale sur le square Albert. Le soir, un concert de rap s'improvise sous les immeubles du square. Plusieurs personnes prennent le micro pour cracher leurs paroles de révolte. Enfin, le dimanche, il semble que quelques dizaines de personnes aient à nouveau traversé le quartier : collage d'affiches, bombage des murs avec des slogans contre la prison et son monde, distribution de tracts. Ce week-end d'initiatives voulait créer une ouverture pour ceux et celles qui veulent se battre contre la construction d'une maxi-prison à Bruxelles et contre la transformation de Bruxelles en ville-prison, taillée pour satisfaire les riches, les puissants, les eurocrates et les capitalistes. Des rebelles de différents horizons se sont rencontrés dans la rue, ont tenu face à la pression policière, se sont solidarisés avec la lutte en cours, ont forgé des complicités dans la tension de la révolte. Il s'agit dès lors de diffuser aux quatre coins de Bruxelles les appels à la lutte, de forger de liens entre ceux qui ne se laissent pas faire et veulent se battre contre la construction d'un nouvel enfer carcéral. Cette lutte ne sera pas facile, elle aura besoin de tout : de paroles, de discussions, d'initiatives,

d'occupations, d'actions, d'attaques contre les responsables et les constructeurs du projet de la maxi-prison, de complicités entre rebelles de partout. Ce week-end a donné du courage à de nombreuses personnes, des déterminations se sont affirmées, des volontés se sont renforcées, des sourires sur les visages, la force de la révolte couve en nous... plus que jamais, nous sommes prêts pour le combat !



Comme un compagnon le résumait plutôt bien, il faut deux choses pour agir : des idées et des moyens. Développer et comprendre ses idées, critiquer les préjugés et les lieux-communs, saisir le sens de son hostilité contre le monde qui nous entoure. Conquérir l'espace et le temps pour réfléchir, une chose qui devient toujours plus difficile dans ce monde ; discuter et approfondir avec quelques compagnons. Ne pas céder à la facilité et à la superficialité ; ne pas reculer devant les efforts qu'exigent la réflexion et l'approfondissement. Faire les choses vite ne va souvent pas de pair avec faire les choses bien. Découvrir les affinités ; vivre les ruptures inévitables ; tourner le dos à l'intégration, sa tromperie et ses promesses. Être cohérent et vaillant avec ses idées, avoir confiance en soi-même pour être capable de faire confiance à d'autres compagnons. Et ensuite, se décider à agir : composer la mosaïque de la compréhension et de la volonté pour passer à l'attaque. A partir de là, il faut affronter des questions plus pratiques. Où puis-je assaillir et attaquer l'ennemi par surprise ? Où se trouve cet ennemi aujourd'hui,



comment ne pas tomber dans le piège des fantômes et des images que le pouvoir exhibe autour de soi ? Pour frapper bien, il faut comprendre à travers quel temps et quel espace l'on se meut. Il faut être à l'affût pour saisir l'occasion en plein vol, mais sans attendre. L'attaque est une chose très sérieuse, mais elle est un jeu. Un jeu où les règles sont déterminées par la compréhension et la volonté des assaillants. On ne peut pas espérer que tout tombe du ciel d'un coup, il faut faire les efforts nécessaires pour étudier les moyens d'attaque à notre disposition, les aspects techniques de l'objectif à détruire, les pratiques pour détourner la surveillance. L'ennemi ne fait pas de cadeaux, l'attaque est une question d'intelligence rebelle et de volonté insurgée. Rester encore sur la défensive signifie enterrer un peu plus la possibilité d'une transformation révolutionnaire, chaque jour pendant lequel la domination se maintient. Il s'agit de prendre l'initiative et de passer à l'assaut. Non pas pour prouver quoi que ce soit au pouvoir, ni pour attirer les projecteurs des metteurs-en-scène de la politique et de la représentation sur soi, mais pour frapper et détruire les structures et les hommes qui incarnent l'autorité. Comme un courant souterrain qui sape les édifices millénaires de la domination. Si organisation il y a besoin, ce n'est qu'une simple question technique, une organisation des tâches pratiques. Les groupes d'attaque sont autonomes et indépendants, une garantie à ce que la créativité subversive ne puisse être réduite à un schéma unilatéral et figé, meilleure défense aussi contre les tentacules de la répression, meilleure situation imaginable pour rester agiles et imprévisibles. Uniquement à partir d'une telle autonomie,



la coordination informelle et agissante est imaginable et souhaitable ; une coordination qui coïncide avec des perspectives et des projets partagés. Les petits groupes de feu ne sont pas séparés dans l'ensemble des activités révolutionnaires, ils en font partie. Ils nagent comme des poissons dans l'océan de la conflictualité sociale. L'archipel des groupes de combat autonomes livre une guerre diffuse qui échappe à tout contrôle, représentation et encerclement par la domination. Personne ne peut croire que la révolution sociale et la subversion seraient uniquement l'œuvre des groupes d'action. Ils ne sont ni plus, ni moins que ce qu'ils sont et ce qu'ils sont capables de faire : un peu de levure dans la fermentation sociale, un peu de courage et de détermination face à la résignation et la collaboration, quelques suggestions par rapport à l'identification de l'ennemi et des destructeurs acharnés et passionnés. Mais individuellement, c'est la grande aventure d'une vie conçue comme révolte, le doux sentiment de palper parfois la cohérence entre ce que nous pensons et ce que nous faisons. *La révolte, c'est la vie.*

Attaque, dans Salto, subversion & anarchie, n° 3

Novembre

Les nuisances et leurs responsables – Depuis un an, l'entreprise de parcs et jardins Marinix est installée à Si-rault. Avec elle, l'entreprise a amené le bruit des camions et des grues. C'est dans ce contexte d'hostilités des riverains contre les nuisances que la maison de Geoffrey Marinix, le

patron de l'entreprise, est partie en fumée. Précisons que la maison du patron était encore inhabitée, il comptait s'y installer dans un mois... A-t-il compris le message ?

Camouflage vert – Les panneaux d'affichage officiel pour la construction d'un parc éolien à Beho ont été vandalisés à plusieurs reprises. L'Etat nous vend les éoliennes comme une soi-disant solution écologique au problème de l'énergie, mais la vraie question reste : pourquoi y-a-t-il besoin de tant d'énergie ? Pour faire tourner les usines toxiques, pour assurer le fonctionnement de l'économie capitaliste ? On se bat contre le capitalisme et contre toutes ses infrastructures, qu'elles soient prétendument vertes ou pas. Et en tout cas, les éoliennes constituent déjà une nuisance en elles-mêmes (bruit, dégradation du paysage, encore des friches sacrifiées sur l'autel de l'économie). Les enquêtes publiques des grands projets industriels ou étatiques sont alors une occasion pour les opposants de refuser et de saboter la mascarade démocratique que l'Etat orchestre afin d'imposer sa volonté et de faire avaler la pilule amère.

Attaquons les collabos – La construction de nouvelles prisons (c'est-à-dire, d'encore plus de places pour enfermer des gens et étouffer la question sociale à coups de renforcement sécuritaire et répressif) dépend aussi des entreprises qui les construisent. S'opposer à ces nouvelles prisons, c'est donc aussi mettre des bâtons dans les roues de ces entreprises collabos. Ainsi, le 10 novembre 2013, des inconnus ont cassé les vitres du Centre d'Etudes et de Recherches

d'Architecture et d'Urbanisme (CERAU), situé sur l'Avenue des Courses 20 à Bruxelles. Ces architectes ont collaboré à la construction de la nouvelle prison de Marches-en-Famenne qui a ouvert ses portes début novembre.

Assurance bis – Cette fois-ci, il ne reste plus rien des bureaux de l'assurance ABC à Wemmel. Le feu a été bouté à plusieurs endroits vers 2h du matin. Le patron de cette entreprise se doutera bien qu'il s'agit là d'une vengeance de quelqu'un qui en a marre de se faire arnaquer par les assurances. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois, car il y a quelques mois, un cocktail Molotov avait été balancé contre la façade.

Sabotons le train-train quotidien – Pendant la nuit, des inconnus ont coupé le courant des signalisations du chemin de fer reliant Bruxelles et Anvers. Des dizaines de trains à l'heure de pointe ont dû être supprimés et les retards allaient jusqu'à 45 minutes. Si les patrons, les professeurs et les employeurs dépendent de notre ponctualité à venir à l'heure pour se faire exploiter, si l'économie en général dépend de la fluidité des transports, voilà une manière simple pour leur mettre des bâtons dans les roues.

Même les vaches s'y mettent – Un citoyen-balance a appelé la police de la zone de Lasne pour signaler qu'une vache se baladait librement. A l'arrivée de la patrouille, la vache a bondi sur la voiture de police, lui défonçant le capot et le pare-brise. Le véhicule de police, livré au commis-

sariat il y a à peine quinze jours, est désormais hors d'état de circuler. On ne saurait qu'encourager les vaches à continuer leur quête de liberté et leur envie de détruire, non seulement les véhicules des keufs mais aussi les véhicules des riches et des patrons, dans cette commune de Lasne qui est la plus riche de la Wallonie.

Sourire - Des nouvelles d'évasions nous font toujours sourire. Deux prisonniers se sont évadés du camp de déportation pour sans-papiers 127bis du tant haï Steenokkerzeel. Un mois auparavant, six prisonniers avaient tenté de s'évader de l'infâme village de l'horreur MerkSSplaSS. Pendant la nuit, ils ont cassé les carreaux, mis hors service les alarmes et grimpé les murs. Trois d'entre eux se blessent, restent derrière et sont arrêtés, mais les trois autres ont réussi à fuir. Bon courage aux évadés !

Décembre

Une nuit pas comme les autres - Mercredi 11 décembre 2013, rue Kespier à Asbeek, devant la villa de Jurgen van Poecke (directeur de la prison de Bruges) et de Katrien Verhegge (administratrice générale de l'institution Kind & Gezin). Il est 4h du matin lorsque part un incendie de l'une de leurs deux voitures, une Audi et une Citroën, garées dans l'allée de la maison. Les flammes ravagent les véhicules et se propagent même au garage de leur villa. Le feu a fait son travail : la villa est inhabitable. Inhabitable

comme l'est toute cellule de prison. Invivable comme l'est un module d'isolement – cette prison à l'intérieur de la prison – comme celui installé à Bruges. Insupportable comme l'est la torture blanche pratiquée contre les détenus en lutte. Et des responsables qui annihilent jour après jour des êtres humains dans les geôles belges, il y en a. C'est par exemple ce Jurgen Van Poecke, qui est directeur régional des prisons en Flandre et directeur de la prison de Bruges, la taule où se trouve l'infâme QHS. Cette nuit-là de décembre, les flammes devant sa villa l'ont réveillé, des flammes qui rappellent que la prison et ses responsables peuvent être attaqués, partout.

Vivent les évasions - A la prison de Lantin, un prisonnier s'est enfui en escaladant un mur protégé par des fils de fer barbelés. L'évadé a bénéficié de l'aide de plusieurs détenus, qui d'un côté ont fait diversion en faisant exploser un récipient en verre pour attirer les matons, et de l'autre ont fait une pyramide humaine pour lui faciliter la montée. A l'extérieur, des complices l'attendaient dans une voiture stationnée devant l'entrée réservée aux véhicules de la prison de Lantin. Quand un gardien est allé leur demander ce qu'ils faisaient là, il a été menacé par plusieurs individus armés. Une fois que l'évadé a rejoint la voiture, les complices ont relâché le gardien. Les recherches de la police n'ont rien donné. Une belle évasion, réussie aussi grâce à la solidarité entre prisonniers et à la détermination de quelques complices à l'extérieur !

Piquer comme la guêpe – Le 18 décembre 2013, des inconnus ont incendié la BMW de Georgios Papastamkos, vice-président du parlement européen et membre du parti grec Nea Demokratia. Il habite au square Ambiorix 32 à Bruxelles. L'attaque a ensuite été revendiquée en solidarité avec les anarchistes séquestrés par l'Etat. Rappelons qu'en l'occurrence en Grèce, des dizaines d'anarchistes se retrouvent aujourd'hui derrière les barreaux, accusés ou condamnés pour avoir attaqué le pouvoir, de différentes manières (attaques incendiaires, explosions, braquages, fusillades avec les flics, sabotages...). Dans d'autres pays aussi, comme en Italie ou en Espagne, des anarchistes se retrouvent derrière les barreaux, incarcérés pour tenter de freiner leurs luttes contre l'Etat. Quelques jours plus tard, tôt le matin, un mystérieux incendie a frappé les garages de l'ambassade d'Italie à Bruxelles. L'Italie, ce pays qui se distingue depuis longtemps dans la répression contre les anarchistes.

Saint Sylvestre anti-construction – Peu après minuit, un incendie s'est déclaré dans les installations de l'usine cimentière CBR à Harmignies, qui figure parmi le top 15 des plus importants sites de production de ciment blanc du monde. C'est même la seule usine à fabriquer ce type de produit dans le Benelux. A l'arrivée des pompiers, les hangars de l'usine étaient déjà en feu. Cet incendie a saboté une des structures indispensables au développement capitaliste. En effet, les chantiers poussent partout, pour construire des prisons, des centres commerciaux, des insti-

tutions, des lofts, éliminant les quelques marges de vie qui nous restaient encore. S'opposer à ces chantiers, c'est s'opposer à une société basée sur le fric et le pouvoir. Les possibilités sont infinies : saboter des engins sur les chantiers mêmes, couper les axes d'alimentation (transports, énergie, matériaux bruts) vers les chantiers, mettre des bâtons dans les roues des structures qui leur sont indispensables, comme cette usine cimentière CBR à Harmignies.

Toc toc toc, il y a quelqu'un? - Au cours de la nuit du 23 décembre, des inconnus ont cassé l'entrée du bâtiment de la Police Fédérale à Hasselt. Ils ont d'abord défoncé la porte pour pouvoir se glisser à l'intérieur. Toute la salle d'entrée a été ravagée. Flics, porcs, assassins, débusquons-les là où ils ne nous attendent pas! A Charleroi, début janvier, des inconnus ont bouté le feu aux installations électriques des bâtiments communaux, boulevard Joseph II. La centrale téléphonique de la ville de Charleroi était notamment inaccessible. Autorités et institutions, sabotons leur train train quotidien.

Action contre l'Opus Dei – La nuit de Noël, un bâtiment de l'Opus Dei à Louvain, organisation chrétienne de droite et fascisante, a été ciblé par quelques individus: tags et bombes de peintures contre la façade. Pendant 7 ans, ce même bâtiment était occupé et fonctionnait comme centre social autonome et libertaire. Cette action a eu lieu en solidarité avec le centre autonome Rote Flora à Hambourg (Allemagne), menacé d'expulsion.

Du bordel pour inaugurer une année de révolte – La nuit du Nouvel An a été quelque peu agitée dans certains quartiers de Bruxelles, notamment à Saint-Gilles, Anderlecht et Molenbeek. A des dizaines d'endroits, des poubelles ont été mises en travers de la rue et incendiées, de petites barricades enflammées, comme pour rappeler à tout le monde que si une nouvelle année vient de commencer, on souhaite que ce soit une année de révolte. Quelques voitures ont aussi flambé, alors que des flics et des pompiers ont pu essayer des jets de pierres et de pétards.



Vous voulez des vœux, en voilà : que crève le propriétaire qui détient la place où j'étend mes membres et qui me vend l'air que je respire !
 Que crève le patron qui, de longues heures, fait passer la charrue de ses exigences sur le champ de mon corps.
 Que crèvent ces loups âpres à la curée qui prélèvent la dîme sur mon coucher, mon repos, mes besoins, trompant mon esprit et empoisonnant mon corps !
 Que crèvent les catalogués de tous sexes avec qui les désirs humains ne se satisfont que contre promesses, fidélités, argent ou platitudes !
 Que crève l'officier qui commande le meurtre et le soldat qui lui obéit ; que crève le député qui fait la loi et l'électeur qui fait le député !
 Que crève le riche qui s'accapare une si large part du butin social ! mais que crève surtout l'imbécile qui prépare sa pâtée.

Albert Libertad, *Que crève le vieux monde*, dans l'anarchie, 1906

*« Et la joie est d'agir.
Nous n'avons point le temps de
marquer le pas : la vie est brève.
Individuellement nous courrons
aux assauts qui nous appellent. »*